

Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Noël est devenu une fête de famille. © DR

Après deux ans de covid, les familles vont se lâcher. Malgré les crises, les cadeaux diront toujours ce que l'autre nous inspire. Et l'enfant restera au centre de toutes les attentions.



# Noël, d'une célébration païenne à la fête commerciale par excellence

JEAN-PHILIPPE DE VOEGELAERE

Tout le monde a eu une grand-mère qui nous expliquait que l'esprit de Noël résidait dans l'orange qu'elle nous offrait. C'est le cas de la docteure en psychologie de la consommation de l'Université libre de Bruxelles Alexandra Balikdjian, qui explique que c'était « sa manière de colorer la fête, de se réchauffer par un câlin et de prendre de la vitamine C. On nous a, depuis, donné beaucoup de belles images à penser et qui nous viennent de la tradition judéo-chrétienne. On va mettre le petit Jésus dans la crèche, allumer les bougies, aller à la messe de minuit. Chaque famille développe ainsi son propre rituel. Certaines se mettront en pyjama pour déballer les cadeaux. D'autres mettront des habits à paillettes et boiront du champagne ».

Il y a d'ailleurs fort à parier, selon elle, que la Noël de cette année sera particulière : « Si on décortique ce moment de l'année, ce n'est pas pour rien. On vient de vivre deux Noëls colorés par le covid, dont un qu'on a passé tout seul. On va donc, cette année, lâcher toutes les restrictions, sans compter combien on sera à table. Un renouveau donc mais avec, en toile de fond, des questions économiques, écologiques et même politiques. Est-ce que la guerre à nos portes va s'amplifier ? Il y a aussi peu de familles qui pourront faire fi de la crise. Je ne dis pas non plus qu'il faudra faire sa petite marchande d'allumettes mais il y aura plein d'arrangements avec la réalité. On aura peut-être baissé le chauffage, mais on ne se privera pas des cadeaux. Loin de l'esprit initial de la fête, du retour de la lumière, du renouveau. »

## La nouvelle Trinité

C'est que, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Noël est devenu une fête de famille, comme nous le rappelle Martyne Perrot, une sociologue française, chargée de recherches au Centre national de la recherche scientifique, et auteure de plusieurs livres sur le sujet : « A cette époque qui se laïcise aussi, il y a eu comme un transfert de la fête religieuse sur celle de la famille bourgeoise qui en a fait une des réunions les plus importantes de l'année. Une nouvelle Trinité apparaît alors : "L'enfant, la famille et la charité". L'enfant est au centre de toutes les attentions. Il est l'avenir de cette bourgeoisie en plein essor qui restaure ainsi ses liens à chaque Noël. Dans le même temps, l'époque est confrontée à la misère de ses semblables qui travaillaient dans les mines et dans les usines

en pleine prospérité. La littérature les met en scène, notamment dans *Les Misérables* de Victor Hugo avec Cosette, dans le récit d'Andersen, *La petite fille aux allumettes*. Les contes de Noël vont jouer un rôle dans l'exposition de ces deux mondes. Comme *Le conte de Noël*, de Dickens, avec l'usurier Scrooge. »

Nous sommes ainsi, petit à petit, passés de la fête païenne de l'antiquité romaine à la fête commerciale par de nombreux chemins religieux, sociaux et commerciaux : « L'invention des grands magasins a favorisé l'exploitation commerciale de cette fête en jouant sur la consommation sentimentale. Les cadeaux qu'on échange ont pour rôle de signifier aux gens de sa famille les sentiments qu'ils nous inspirent. En ce sens, ils participent à une sorte de rituel annuel de réconciliation mais aussi, parfois, mettent en lumière les conflits sous-jacents. »

Le déballage des cadeaux peut, en ef-

fet, être source de grandes tensions. Ce que constate Alexandra Balikdjian : « Si je vous amène le cadeau le plus impersonnel qui soit, comme une carte cadeau Bongo, et qu'en échange vous m'offrez une broderie sur laquelle vous avez passé de longues heures pour représenter mes passions les plus folles, il va y avoir un sacré décalage. Qu'est-ce que mon cadeau raconte de la relation qui m'unit à l'autre ? En termes d'investissement, de connaissance de l'autre et aussi de réciprocité car, malheureusement, on est dans une société de l'avoir plutôt que de l'être. C'est pour cela qu'on retrouve, dans certaines familles, cette escalade de cadeaux hallucinante, voire scandaleuse dans le contexte actuel. »

Elle reconnaît tout de même que les familles vont essayer de préserver leurs enfants, même si le père a perdu son travail ou si la mère se retrouve seule à les élever : « Mais est-ce que votre en-

fant a réellement besoin de la dernière PlayStation sous le sapin ? Pour beaucoup, c'est une marque d'amour, d'intérêt pour l'autre car on ne sait plus passer du temps ensemble, car on a du mal à s'investir. C'est là une société étrange où l'on fait grandir nos enfants dans un monde de consommation. Je pense qu'il faut pouvoir leur parler en essayant d'expliquer que sur un salaire x, on a vu la facture de gaz et d'électricité flamber et qu'on ne peut plus se permettre d'acheter son iPad à 500 euros. Cela ne veut pas dire qu'on ne l'aime pas, qu'on n'investit pas en lui ou qu'on ne veut pas passer du temps avec lui, mais seulement que ce n'est juste pas possible pour le moment. A moins de thésauriser, de passer par la seconde main. Il y a plein d'autres solutions. On peut avoir des envies. Le désir, c'est un moteur humain. On ne doit pas s'en mettre à distance, mais on ne doit pas spécialement passer par la possession. »

*L'invention des grands magasins a favorisé l'exploitation commerciale de cette fête en jouant sur la consommation sentimentale*

Martyne Perrot  
Sociologue

”

## rencontres « L'isolement, ça détruit vraiment »

J.-P. D.V.

Elles ne se connaissaient pas il y a neuf mois. Alberte Degryse a 76 ans. Elle a travaillé comme aide familiale pendant 17 ans. Elle a demandé le divorce pour faits de maltraitance, tandis que les liens avec ses enfants se sont rompus. Par fierté, elle s'est enfoncée dans la solitude. De son côté, Catherine De Haene, 68 ans, est retraitée de la fonction publique européenne. Ses enfants et petits-enfants vivent au Sénégal ou en Grèce. Comme son mari, elle aime les gens et s'en va vers eux à chaque fois que possible. C'est via l'antenne rixensartoise de l'association Bras dessus

Bras dessous, qui met en contact des personnes âgées seules avec des voisins, qu'elles se sont rencontrées. Depuis, ce sont comme deux « sœurs » qui aiment se retrouver tous les quinze jours.

« Aider les autres, c'était très facile pour moi », nous explique Alberte, la « voisine » comme on dit dans l'association, tout en tenant chaleureusement la main de Catherine pour se donner du courage. « Mais se faire aider, cela reste très compliqué. Je n'avais pas envie de me retrouver de l'autre côté de la barrière. C'est finalement dans un centre médical que j'ai vu le dépliant de Bras dessus Bras dessous. J'en ai pris un exemplaire comme je le faisais autrefois naturellement. Cela peut toujours aider les gens dans le besoin ! Sauf que, cette fois, j'ai téléphoné à Charlotte Rigo, la référente de l'antenne. Elle m'a tout de suite proposé de prendre part à un voyage à Wissant. C'est Catherine qui est venue me chercher... »

### Cette solitude qui détruit

Catherine, la « voisine », qui lui donne un baiser affectueux pour prendre le relais : « Ce n'est qu'au retour qu'elle a pu m'expliquer son histoire. Elle m'a touchée. Et encore plus quand elle m'a demandé si je ne voulais pas être de son duo. Une belle surprise car j'avais la même proposition qui me trotait au bord des lèvres. On peut parler de coup foudre l'une pour l'autre. Il a

ensuite fallu créer de la confiance, ce qui était plus compliqué pour elle tant elle a eu une vie dure et éprouve des difficultés à faire confiance. On a construit cela à deux. »

Une convention a été signée dans le cadre de l'association – qui recherche des fonds pour s'étendre en Wallonie et à Bruxelles. Elles se voient en principe tous les quinze jours. Au départ, en prenant un verre dans un lieu neutre. Aujourd'hui, directement chez Alberte. Mais chaque duo a son mode de fonctionnement.

« J'aime sa gentillesse, sa douceur », sourit Alberte. « Elle est toujours attentive, donne des câlins. C'est un peu Noël avec elle ! Au point que les gens qui me connaissent, comme la pharmacienne, me disent que je vais beaucoup mieux. »

Catherine lui rend son sourire : « On parle souvent du donnant-donnant, mais il y a aussi le recevoir-recevoir ! J'ai connu Alberte quand elle était au fond de la solitude et de la détresse et, maintenant, je vois du potentiel, comme faire le tour du lac de Genval avec elle. Elle a réappris à marcher. Elle s'est coupé les cheveux, s'est soignée. C'est gratifiant de voir ce que le peu que je lui donne a un résultat énorme. Je me rends compte que l'isolement, c'est vraiment quelque chose qui détruit. Alors, aux personnes qui voudraient faire une rencontre, je leur dis d'y aller. Elles ne seront pas déçues ! »



Bras dessus bras dessous, Alberte et Catherine ont eu un coup de foudre l'une pour l'autre. © ALICE WILQUET.